binoche et giquello

VENDREDI 7 JUIN 2013

binoche et giquello

VENDREDI 7 JUIN 2013 À 14H30

DROUOT SALLE 2

Exposition publique à l'Hôtel des Ventes
Le jeudi 6 juin de 11h à 18h et le matin de la vente de 11h à 12h
Tel. pendant l'exposition : 33 (0) 1 48 00 20 02

binoche et giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. 33 (0)1 47 70 48 90 - fax. 33 (0) 1 47 42 87 55
o.caule@binocheetgiquello.com - www.binocheetgiquello.com
Jean-Claude Binoche - Alexandre Giquello - Commissaires-priseurs judiciaires
s.v.v. agrément n°2002 389
Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

DrouotLIVE

EXPERTS

Pierre ANSAS - Anne PAPILLON d'ALTON
9 boulevard Montmartre - 75002 Paris
01 42 60 88 25
ansaspasia@hotmail.com
Lots : 27 à 33

Hélène Bonafous-Murat
Membre de la Compagnie Nationale des Experts
8, rue Saint-Marc - 75002 Paris
01 44 76 04 32
hbmurat@orange.fr
Lot : 22

Patrick de BUTTET - Carl de LENCQUESAING
5 bis, rue de Montenotte - 75017 Paris
01 45 72 01 89 / 06 89 40 36 40
cabinet.buttet-lencquesaing@orange.fr
Lots : 15 à 21

Cabinet DILLÉE
G. DILLÉE - S.P. ETIENNE
Experts près la Cour d'Appel
37 rue Vaneau - 75007 Paris
01 53 30 87 00
guillaume@dillee.com
Lot : 14

Alexandre LACROIX
8 Rue Saint Marc - 75002 Paris
01 45 63 12 07
galeries@club-internet.fr
Lots : 5 à 12

Félix MARCILHAC
Expert honoraire près la Cour d'Appel de Paris assisté d'Amélie Marcilhac
8, rue Bonaparte - 75006 Paris
01 43 26 47 36
felix.marcilhac@yahoo.fr
Lots : 23 à 26

René MILLET
4, rue de Miromesnil - 75008 Paris
01 44 51 05 90
expert@rmillet.net
Lots : 1, 2

Thierry PORTIER
26, Boulevard Poissonnière - 75009 Paris
01 48 00 03 41
cabinet@portier-asianart.com
Lots : 34 à 37

Christian RAUD
19 rue Victor Massé - 75009 Paris
01 48 78 16 90
christian.raud84@gmail.com
Lots : 3, 4

TABLEAUX ANCIENS

OBJETS D'ART

MOBILIER

ART NOUVEAU - ART DÉCO

ART KHMER - ART D'ASIE

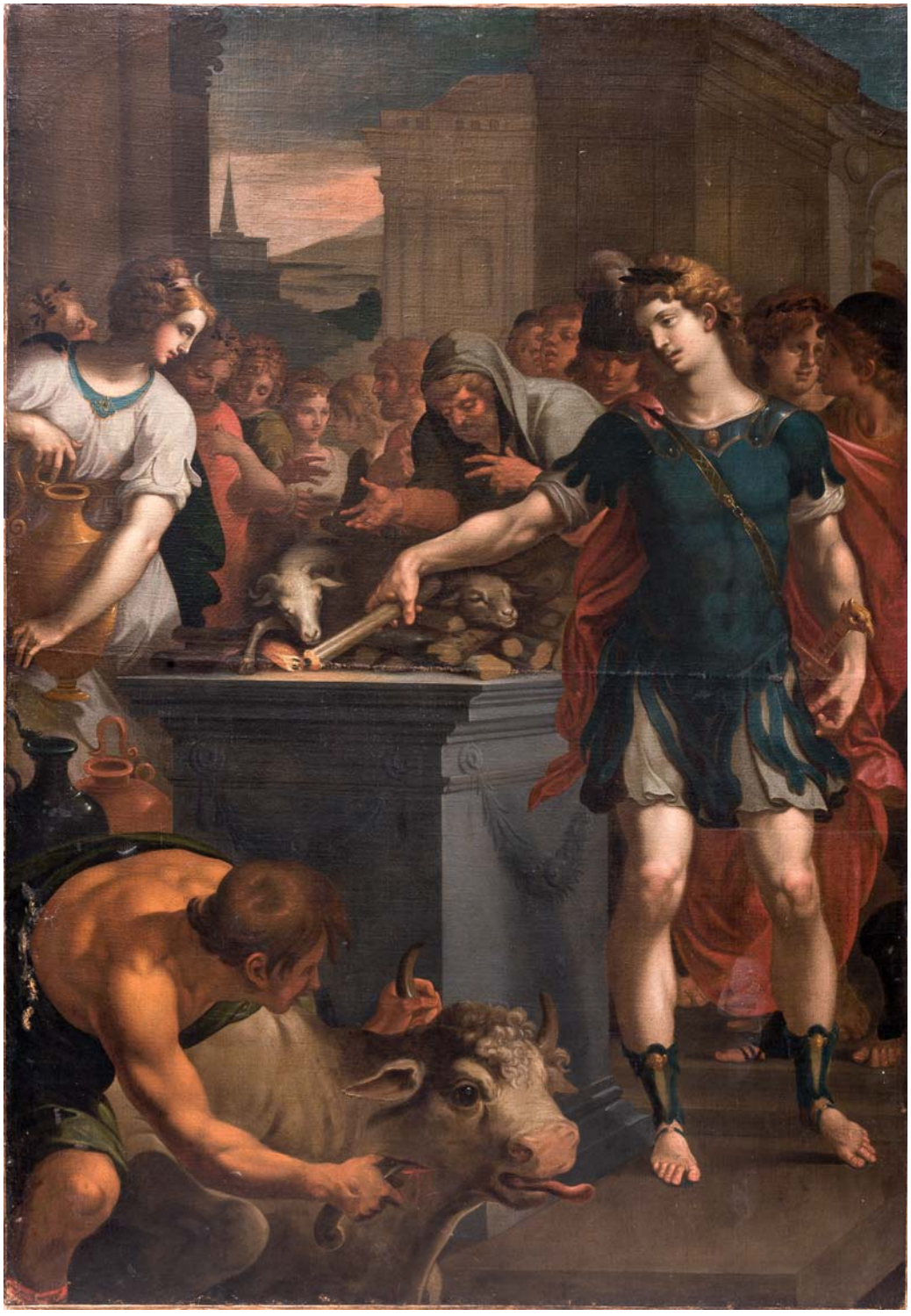
TABLEAUX ANCIENS

1 ECOLE DE FONTAINEBLEAU VERS 1600, ATELIER D'AMBROISE DUBOIS
« Le Sacrifice des Thessaliens sur le tombeau de Néoptolème à Delphes »
Toile
205 x 141 cm

15 000 / 20 000 €

Originaire d'Anvers, Ambroise Dubois est cité comme « peintre ordinaire et valet de chambre du roi » en 1601 ; membre actif de la deuxième Ecole de Fontainebleau, il travaille successivement pour Henri IV et Marie de Médicis, principalement sur le chantier du château de Fontainebleau.
Le cycle de Théagène et Chariclée est commandé à Ambroise Dubois par Henri IV vers 1609/1610 pour décorer le Grand Cabinet du Roi.
Notre tableau est une reprise de la troisième scène du cycle, racontant les amours de Théagène et Chariclée, tiré de *Aithiopika,* roman grec écrit au IIIe siècle par Héliodore d'Emèse.
L'histoire relate les péripéties amoureuses de Chariclée, princesse éthiopienne et de Théagène de Thesssalie. Chariclée, abandonnée à sa naissance par sa mère, la reine d'Éthiopie Persina, est élevée à Delphes par Chariclès, un prêtre grec et devient prêtresse d'Artémis. Assistant aux jeux Pythiens, elle s'éprend de Théagène, un des participants aux épreuves.
Quittant Delphes, les obstacles à leur histoire d'amour se multiplient : naufrage, attaque de corsaires, séparation... Ils finissent tous les deux prisonniers du roi d'Ethiopie et leur condamnation à mort est prononcée. Leur reconnaissance intervient à ce moment, grâce à Chariclès, et ils peuvent enfin s'unir.
Traduit en français en 1547 par Jacques Aymot, ce récit connait une immense ferveur au XVIIe siècle, équivalent à celui de « la Jérusalem délivrée » du Tasse.

Le succès de ce cycle amènera Ambroise Dubois et son atelier à fournir plusieurs versions postérieures. Parmi ces reprises, notons la commande de 9 cartons de tapisserie destinée à la manufacture De La Planche située dans le Faubourg Saint Germain, comme le mentionnent les inventaires après décès de François De La Planche (1627) et de Raphaël De La Planche (1661) « *Neuf tableaux peints sur toile, de 6 pieds de long sur 4 pieds de haut, représentant l' Histoire de Théagène et Chariclée, coppies d'après M du Bois, de Fontainebleau, prisés ensemble 350 livres...* »
Les dimensions de notre tableau sont identiques à celles des 9 cartons de tapisserie (196 x 131 cm) si l'on tient compte de l'imprécision des mesures en pieds des inventaires de l'époque et du rentoilage postérieur de notre œuvre.
Nous pouvons rapprocher notre tableau de la toile vendue à Strasbourg chez le groupe Gersaint le 21 juin 1990, reprennant l'épisode précédent, « Théagène prend le flambeau des mains de Chariclée », de dimension proche.
Mentionnons également les deux toiles provenant du château de Malesherbes vendues chez Piasa le 17 décembre 2003, figurant les deux épisodes maritimes du cycle.



2 JAN II BRUEGHEL (ANVERS 1601 - 1678)
Paysage avec des voyageurs et un chasseur
Panneau de chêne, une planche, non parqueté
Un numéro en bas à gauche *156*
43,5 x 73,5 cm

40 000 / 60 000 €

Notre tableau est une reprise par Jan II d'un tableau de son père Jan I (Panneau, 42 x 71 cm), dit Brueghel de Velours et conservé à la Gemäldegalerie de Dresde (K. Ertz, *Jan Breughel der Ältere (1568-1625). Die Gemälde mit kritischem Oeuvrekatalog*, Cologne, 1979, n° 113, reproduit fig. 35 p. 64).
Klaus Ertz rapproche notre tableau de trois autres versions avec des variantes dans les personnages : l'une est au musée du Prado à Madrid, la deuxième est dans une collection privée allemande et la troisième, au musée de l'Ain à Bourg-en-Bresse (voir K. Ertz, *Jan Breughel the Younger (1601-1678). The paintings with œuvre catalogue*, Freren, 1984, n° 18, 20 et 21).

Plus proche de l'œuvre du Prado, notre tableau se situe dans les années 1620. A cette époque, Jan II travaille dans l'atelier de son père avant d'en reprendre la direction à la mort de ce dernier.

Provenance :
Chez Aaron, 1983.

Bibliographie :
K. Ertz, *Jan Breughel the Younger (1601-1678). The paintings with œuvre catalogue*, Freren, 1984, n° 19, reproduit en couleur planche 4.

OBJETS D'ART

3 DIPTYQUE EN IVOIRE SCULPTÉ

Ce très bel objet de l'école de Paris du XIVe siècle est très caractéristique de cette production et a l'avantage d'être dans un excellent état de conservation. Sur une feuille à droite, une crucifixion du Christ avec sous l'arcade et le trilobé, un ange qui regarde le Christ entouré de Saint Jean et de la Vierge. Sur le feuillet de gauche une scène moins souvent représentée, la Vierge à l'Enfant assise, portant l'enfant sur son genou gauche, entourée de part et d'autre par un ange thuriféraire avec son encensoir. Elle est observée par un ange au-dessus d'elle comme sur l'autre feuillet.

Ce diptyque de belle qualité est présenté sur un fond de vieux velours de soie très usé.

XIVe siècle.

(quelques petits accidents manques et fentes)

H. 10 cm - L. 13 cm

6 000 / 8 000 €

4 Important albâtre de Malines

rectangulaire représentant la Cène. On peut voir un fond architecturé avec deux niches encadrées de colonnes à chapiteaux contenant chacune une sculpture d'un saint personnage. En premier plan se trouve une table ovale autour de laquelle sont assis les douze apôtres entourant le Christ qui siège au centre. Tous les personnages sont très animés et se passent des plats, des verres, une aiguière comme il est de coutume pour une assemblée festive. Ils dégagent une impression de vie et de mouvement comme c'est le cas dans la sculpture de Malines, très narrative.

Cette grande plaque est présentée dans un important cadre en bois sculpté peint et doré à la mixtion. En partie basse un entablement orné de cinq putti avec deux retours latéraux servant de supports à des colonnes torses qui encadrent la plaque. Autour de celle-ci sur trois cotés, sont sculptés des éléments végétaux. En partie supérieure, un autre entablement orné de sept putti et d'éléments floraux surmonté d'une corniche moulurée à l'extrémité de laquelle sont disposées deux toupies.

Le cadre, en excellent état de conservation, est né avec la plaque d'albâtre, ce qui constitue un rare ensemble homogène.

Deuxième partie du XVIe siècle.

Albâtre : H. 23,5 cm - L. 19 cm

Cadre : H. 72 cm - L. 36,5 cm - P. 10 cm

4 000 / 6 000 €

5 École Italienne du XVIIe siècle
Socrate
Buste en bronze
Belle fonte à la cire perdue, on remarque quelques pièces de « bouchage » et des petits manques de métal apparents, caractéristiques des fontes anciennes.
(usure à la patine)
H. 58 cm (piédouche 14,5 cm)

15 000 / 20 000 €

6 ÉCOLE ITALIENNE DU XVIIE SIÈCLE D'APRÈS L'ANTIQUE
Mars
Tête en marbre blanc
(accidents et manques)
H. 76 cm (piédouche : 25,5 cm)

8 000 / 10 000 €

7 École italienne du XVIIe siècle
d'après l'antique
Apollon
Buste en marbre blanc
(usures)
H. 69 cm (piédouche : 21 cm)
5 000 / 6 000 €

8 École Française du XVIIIe siècle
Scène mythologique
Bas-relief en marbre blanc
(accidents et manques)
53 x 81 cm

4 000 / 5 000 €

9 École Italienne du XIXe siècle
Tête de guerrier
Porphyre
(accidents et manques)
H. 51 cm (piédouche : 22 cm)
6 000 / 8 000 €

10 École Italienne du XVIIIe siècle
d'après l'antique
Apollon
Buste en marbre blanc
(accidents et restaurations)
H. 62 cm (piédouche : 16,5 cm)
4 000 / 5 000 €

11 ÉCOLE ITALIENNE DU XVIIIe SIÈCLE
Empereur romain
Médaillon en marbre blanc.
35,5 x 31 cm

2 500 / 3 000 €

12 École Italienne du XVIIIe siècle
Empereur romain
Médaillon en marbre blanc.
(petite restauration)
H. 33,5 cm - L. 27 cm

2 500 / 3 000 €

13 Rare microscope composé de CULPEPER

La colonne d'optique est en bois tourné et carton gainé de galuchat, le tube d'optique coulissant par tirage, gainé de vélin verdi et doré aux petits fers. Il repose sur un double piètement tripode en laiton réuni par une platine de travail. La base ronde en acajou mouluré supporte le miroir réflecteur circulaire pivotant.
Dans sa boîte pyramidale en chêne à un tiroir contenant divers accessoires (objectifs de différentes tailles, supports à lame en ivoire, petits instruments en laiton...)
XVIIIe siècle
H. 35,5 cm

8 000 / 10 000 €

Historique :
Edmund CULPEPER (1670-1738) est un scientifique anglais. Il commence sa carrière comme graveur, puis se spécialise dans la fabrication d'instruments scientifiques. Il devient alors particulièrement célèbre pour ses microscopes, faciles d'utilisation qui se répandent dans toute l'Europe.

MOBILIER

RARE ET EXCEPTIONNELLE TABLE DE SALON PAR B.V.R.B. I

14 Rare et exceptionnelle table de salon

formant bureau, à toutes faces, en placage d'écaille rouge et cuivre très finement gravé. Elle présente un plateau rectangulaire orné en plein d'un indien tenant un perroquet à bout de bras. Il est assis sur une console reposant sur un tertre et il est couronné d'une coiffe à plumes, d'un sceptre stylisé et de flèches rubanées. L'ensemble reposant sur deux entablements à vases de jardin, godronnés, d'où émergent deux palmiers supportant un fronton présentant deux chinois et un oiseau de nuit. Sur les côtés des scènes exotiques à personnages dans le goût de Berain, vases, rinceaux et feuillages. Le plateau ceinturé d'une lingotière, se soulève et fait apparaître le bureau. La façade à abattant, dissimule un large casier, deux tiroirs et deux volets à secret découvrant un coffre de changeur, marqueté de noyer, présentant six tiroirs. La ceinture de ce meuble est ornée de lambrequins, cygnes, renards ou animaux fantastiques, dans des encadrements chinoisant. Les montants à côtes saillantes, supportent un piétement en gaine effilé à masques et rinceaux, réuni par une entretoise ajourée, en X.
Par B.V.R.B. I
Epoque Louis XIV
(restaurations d'entretien)
H. 69 cm - L. 87,5 cm - P. 59 cm

150 000 / 200 000 €

Provenance :
Collection Jean Bloch, vente à Paris, Me Ader, Palais Galliera, le 13 juin 1961, lot 131.

C'est dans un contexte particulièrement difficile que débute le règne de Louis XIV, toutefois en 1660 son mariage apaise les tensions. Par la suite, les différentes guerres, de Dévolution (1667-1668), de Hollande (1672-1678) et de Succession d'Espagne (1701-1713), ainsi que les interminables campagnes de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), ponctuent un long règne au cours duquel se dessinent quasi définitivement les frontières de la France moderne. Parallèlement à ces campagnes militaires coûteuses, le roi s'engage dans des entreprises de travaux considérables, notamment l'aqueduc de Maintenon et la construction du château de Versailles, qui se veulent les symboles de son absolutisme et de la grandeur technologique et artistique de la France. Pour financer ces projets, son ministre Colbert réorganise les finances de l'état et encourage le système du profit tout en tentant de le réguler. Ainsi les différentes mesures économiques prises au cours des vingt premières années du règne, enrichissent considérablement la France, l'on assiste à l'émergence des grands financiers qui, à l'instar du roi, tendent à une existence confortable. Ce contexte économique et artistique privilégié attire les artistes et les artisans européens ; la manufacture des Gobelins établie par un édit de 1667 illustre la volonté du roi et du ministre de se libérer des contraintes italiennes et de créer de grandes corporations capables de subvenir aux commandes royales et à celles de riches particuliers. Souvent d'origine flamande ou italienne, peintres, sculpteurs, orfèvres, ébénistes… convergent vers cette France ambitieuse et apportent avec eux leur savoir-faire.

Dans le domaine plus spécifique de l'ébénisterie, le style Louis XIII avait été marqué par une grande sobriété et l'on avait privilégié particulièrement les placages sombres rehaussés de sculptures ; voir notamment un cabinet en ébène sculpté conservé au château de Fontainebleau (illustré dans *Le XVIIe siècle français*, Collection Connaissance des Arts, Hachette, 1958, p.52, fig.2). Sous le règne de Louis XIV, l'on assiste à l'adoption définitive du décor marqueté afin d'enrichir les panneaux des meubles plaqués de bois précieux. Cette technique révèle encore les fortes influences italiennes et flamandes, dont Pierre Gole fut l'un des plus brillants initiateurs (voir les nombreux exemplaires illustrés dans Th. H. Lunsingh Scheurleer, *Pierre Gole, ébéniste de Louis XIV*, Dijon, 2005) ; puis progressivement l'esthétique française se dessine, les bois fruitiers font place à l'écaille aux teintes brune ou rouge enrichie des matériaux des plus divers et des plus rares : corne teintée, nacre, ivoire… (voir un modèle de bureau Mazarin caractéristique de cette richesse décorative reproduit dans C. Demetrescu, *Le style Louis XIV,* Les éditions de l'Amateur, 2002, p.133, fig.113). En parallèle un type bien particulier de marqueterie se développe et semble gagner la faveur des artisans et des amateurs, la marqueterie de métal ou « *marqueterie Boulle* » qui grâce à un découpage de deux plaques superposées de métal et d'écaille rend possible l'obtention d'un double motif de placage similaire permettant aux ébénistes de créer un meuble et son pendant, l'un dit « *en première partie* » sur fond d'écaille, le second nommé « *en contrepartie* » ou « *seconde partie* » sur fond de métal ; notons qu'il était fréquent que les artisans emploient ces deux techniques sur un même meuble (voir notamment une armoire d'André-Charles Boulle conservée au musée du Louvre ; illustrée dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum, A. Lefébure, *Le mobilier du Musée du Louvre, Tome 1*, Faton, Dijon, 1993, p.81, catalogue n°20).

Ainsi dans les dernières décennies du XVIIe siècle et au début du siècle suivant, la marqueterie domine l'ensemble de la production des ébénistes français. Certains modèles de meubles, souvent austères sous le règne de Louis XIII, se parent alors de décors luxuriants devenant ainsi, plus que des objets utilitaires, de véritables pièces artistiques. C'est notamment le cas d'une série de tables à écrire, à laquelle appartient la table présentée, qui offre certaines caractéristiques communes dans leur composition générale ou leur décor marqueté. Toutes présentent un dessin épuré à plateau et entablement marquetés, le corps du meuble supporté par quatre pieds contournés en S réunis par un entrejambe, le plus souvent ajouré ; ce type de piétement sera maintes fois utilisé sur les bureaux à caissons dits « *bureaux Mazarin* » de la même période (voir notamment un exemplaire conservé au Nationalmuseum de Munich reproduit dans S. de Ricci, *Louis XIV und Regence*, Stuttgart, 1929, planche 128).

Mentionnons tout d'abord un ensemble de tables dont la marqueterie polychrome semble encore fortement marquée par les créations étrangères, particulièrement par celles des talentueux marqueteurs flamands reconnus par leur extraordinaire habileté dans cet art : notamment un exemplaire passé en vente à Paris, Mes Ader-Picard-Tajan, le 8 juin 1990, lot 93 ; un deuxième ayant fait partie de la collection Keck dans leur luxueuse résidence La Lanterne à Bel Air en Californie (vente Sotheby's, New York, les 5 et 6 décembre 1991) ; un troisième en corne teintée verte passé en vente chez Sotheby's, à Monaco, le 21 mai 1987, lot 950 ; un quatrième, dont le décor s'inspire des marqueteries de marbres et pierres dures florentines, se trouvait anciennement dans la célèbre collection Patino (vente Sotheby's, le 1er novembre 1986, lot 52) ; enfin, plus récemment, un dernier a fait partie de la collection Jean Rossignol (vente à Paris, Artcurial, le 13 décembre 2005, lot 114).

Toutefois la table proposée doit, de préférence, être rapprochée d'un second groupe de meubles dont le décor marqueté est composé d'écaille, de cuivre ou de laiton, et surtout dont les motifs enrichis d'oiseaux et de personnages exotiques dans des rinceaux, prémices de la Chinoiserie en France, empruntent leur composition à certains projets d'ornemanistes du temps devenus célèbres. Ces derniers œuvraient tous au renouvellement des arts décoratifs du temps en intégrant notamment leurs œuvres des motifs plus ou moins directement inspirés des créations orientales ; citons Gabriel Huquier (1695-1772) dont certaines planches illustrent des scènes à personnages dans le goût de Watteau disposés sous des dais treillagés ; ainsi que Jean Bérain (1638-1711), dont les modèles inspirés aussi bien du théâtre que des arts venus d'Asie, seront la principale source d'inspiration des maîtres ébénistes du temps (voir notamment deux gravures reproduites dans S. de Ricci, *Louis XIV und Régence, Raumkunst und Mobiliar,* Stuttgart, 1929, planches XVII et XXI). Mais surtout signalons un dessin représentant un ornement d'arabesques centré d'un personnage indien tenant un oiseau, dont la composition ressemble fortement au motif central de la table que nous proposons ; ce dessin réalisé par Claude III Audran (1657-1734) appartient aux collections du Musée national de Stockholm.

Quatre tables, appartenant à ce second groupe, sont répertoriées : une première est passée en vente à Paris, Palais Galliera, le 11 juin 1965, lot 194 ; une deuxième, provenant de la collection de Mme Derek Fitzgerald, a été vendue chez Christie's, à Londres, le 22 novembre 1963, lot 117 ; une troisième appartient au Museum für Kunsthandwerk de Francfort (Inv. N°3445) ; enfin la dernière, provenant de la célèbre collection Jean Bloch, est ici proposée à la vente ; elle est la seule à présenter un compartiment inférieur dévoilant des secrets par une ouverture mécanique, prototype des meubles dit « *à transformations* » des règnes suivants et qui permet ainsi par ce moyen, aussi bien ludique qu'ingénieux, de former une table de travail d'un tout nouveau genre. Ce second groupe a été étudié en partie par J-N. Ronfort et J-D. Augarde dans « *Le maître du bureau de l'électeur* », L'Estampille/L'objet d'art, n°243, janvier 1991, p.42-75. Les auteurs ont pu certainement définir des caractéristiques communes à un corpus de meubles et mettre ainsi à jour un atelier d'ébénisterie jusqu'à lors demeuré inconnu, celui de Bernard Ier Van Risamburgh.
Bernard Ier Van Risamburgh (vers 1660-1738), était le père du célèbre BVRB du règne de Louis XV et le fondateur d'une dynastie d'artisans en meubles active jusqu'à la fin des années 1770. Bernard Ier Van Risamburgh était originaire des Pays-Bas, il vint s'installer à Paris probablement dans les années 1680, puisque quelques années plus tard un contrat d'alloué le liant à Jean Béranger suppose qu'il dirigeait un atelier relativement important. Il travaillait alors en tant qu'ouvrier libre dans le quartier du faubourg Saint-Antoine. Sa date de maîtrise reste inconnue, mais son inventaire après décès apporte de précieux renseignements, notamment le fait que l'ébéniste employait encore en 1738 des panneaux en marqueterie Boulle pour décorer ses meubles, et l'importance de son atelier qui comportait sept établis, signe d'une activité florissante.

Il reçut certainement quelques commandes importantes pour Maximilien II Emmanuel, prince électeur de Bavière (1662-1726), particulièrement un majestueux bureau surmonté d'un gradin et d'une pendule qui figura longtemps dans les collections des ducs de Buccleuch en Angleterre et qui est exposé de nos jours au musée du Louvre ; et il est probablement l'auteur de la somptueuse commode de Louis-Charles de Machault, père du célèbre ministre de Louis XV : Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville (voir J-N. Ronfort et J-D. Augarde, op.cit., janvier 1991, p.44 et 49).

15 IMPORTANTE TORCHÈRE
en bois sculpté ajouré et doré
Elle repose sur trois dauphins liés par un ruban.
Le fût ajouré se termine par trois dauphins séparés par une coquille.
Le plateau circulaire à frise de godrons est supporté par un cône de typhas.
Il a été redoré et la base triangulaire à côtés incurvés manque.
Travail français vers 1700.
H. 160 cm - D. plateau 39 cm

6 000 / 8 000 €

Une paire de torchères similaires a été vendue le 18 octobre 2005 chez Renaud Giquello, n° 425, page 152 du catalogue.

16 IMPORTANTE CONSOLE
en bois richement sculpté, mordoré et patiné.
Les montants représentent un esclave debout inspiré de la sculpture de Michel Ange pour le tombeau de Jules II.
Les pieds avant représentent un lion vénitien et à l'arrière une rocaille.
Entretoise en « x » en feuillage formant des consoles affrontées.
La ceinture à rinceaux est ornée d'un blason d'armoiries fantaisies.
Dessus de bois peint en faux marbre.
Venise, fin du XIXe siècle.
H. 94 cm - L. 150 cm - P. 73.5 cm

6 000 / 8 000 €

17 LUIGI FRULLINI (1839-1897)
IMPORTANT FAUTEUIL D'APPARAT
en noyer richement sculpté.
Le piètement en forme de ployant repose à l'avant sur deux sabots d'ongulé et l'axe simulé du ployant est fait d'un mascaron à tête de lion.
Les accotoirs sont sculptés d'une tête d'oiseau fantastique. Le haut dossier fortement courbé est surmonté de deux têtes de béliers.
Toscane, vers 1870.
Le siège est recouvert d'un cuir repoussé, à croisillons et clous à tête de cuivre.
(pied arrière droit accidenté. Les deux pieds sont renforcés par un arceau de métal)
H. 129 cm - L. 88 cm - P. 105 cm

6 000 / 8 000 €

Bibliographie :
Botteghe di mobilieri in Toscana 1780-1900, modèle reproduit sous le n° 431, page 316.

18 IMPORTANT ET CURIEUX SIÈGE D'APPARAT
en forme de rocking chair en noyer très richement sculpté.
Les deux patins se terminent en façade par un buste d'enfant et à l'arrière par une crosse d'acanthe à tête de dauphin.
Les jouées sont en forme de Pégase et soutiennent un vaste accotoir en console à acanthes.
Venise, vers 1890.
Assise et dosseret recouverts d'un cuir repoussé à décor de fleurs.
H. 103 cm - L. 65 cm - P. 128 cm

5 000 / 6 000 €

19 PAIRE DE GAINES en marbre et marqueterie de marbres.
La base et le plateau sont en Carrare rainuré et mouluré.
Le corps est à fond « Rouge de Vitrolles ».
Encadrement de « Vert antique ».
Deuxième moitié du XIXe siècle.
H. 121 cm - L. 40 cm - P. 29,5 cm

2 500 / 3 000 €

20 PAIRE DE GAINES en marbre et marqueterie de marbres.
La base et le plateau sont en Carrare rainuré et mouluré.
Le corps est à fond « Rouge de Vitrolles ».
Encadrement de « Napoléon grand mélange ».
Deuxième moitié du XIXe siècle.
H. 121 cm - L. 42 cm - P. 31 cm

2 500 / 3 000 €

21 Paire de petites consoles
en bois sculpté et plateau de marqueterie de marbres.
Le fût est en rocaille peint en ocre et rehaussé de dorure.
Les platines de la base sont richement sculptées d'une frise de cuir et de rocaille en noyer au naturel.
Les plateaux à trois côtés moulurés sont faits de brocatelle violette, Campan et Levanto, au centre de filets en marbre Carrare et noir de Belgique.
Travail composite Italien.
Les montants du XXe siècle proviennent d'une table.
La base des montants est vénitienne et du XVIIIe siècle. Les deux plateaux sont de la fin du XVIIIe siècle.
H. 79 cm - L. 102.5 cm - P. 56.5 cm

5 000 / 6 000 €

ART NOUVEAU

22 HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)
Au Moulin Rouge, la Goulue et sa sœur, 1892
Lithographie.
Sujet : 455 x 345 mm ; feuille : 520 x 405 mm
Delteil 11 ; Wittrock 1 ; Adriani 6.
Impression en couleurs.

Belle et rare épreuve vraisemblablement d'essai, très fraîche de couleurs, sur vélin glacé ivoire, avec le monogramme imprimé en rouge dans le sujet en bas à gauche, non numérotée, signée à la mine de plomb dans la marge inférieure (avec léger chevauchement sur l'image), sans le timbre sec d'Ancourt. Oxydation à l'ouverture du montage.
Infimes traces de frottement et quelques courts plis cassés en surface, le plus visible dans le buste de la femme en beige. Semis de petits points surtout visibles dans le beige et fines bandes claires verticales d'oxydation à intervalles réguliers dans le sujet, causés par un ensemble de trous d'aération percés dans le fond de cadre. Bandes de papier gommé aux bords du feuillet au verso. Bonnes marges. Tirage définitif à 100 épreuves. Cadre (au verso, étiquettes du marchand M. Knoedler & Co, avec la mention « trial proof », et de l'encadreur Braxton, New York).
Publiée par les éditeurs Boussod et Valadon, il s'agit de l'une des toutes premières lithographies de Toulouse-Lautrec, avec *L'Anglais au Moulin Rouge*, paru la même année. Le Moulin Rouge avait ouvert ses portes en 1889 au 90 boulevard de Clichy, à l'initiative des entrepreneurs de spectacles Charles Zidler et Joseph Oller, qui en faisaient la promotion à grand renfort de publicités. Le cabaret attirait les clients en quête de sensations fortes, dans un décor à l'exotisme de pacotille : des singes dressés se promenaient entre les tables, l'orchestre jouait dans le ventre d'un éléphant en bois. Les danseuses se déchaînaient dans le célèbre quadrille dénommé « chahut ».
La planche représente Louise Weber, dite « la Goulue », ex-trapéziste du cirque Fernand connue pour sa frénésie, en compagnie de sa sœur Jeanne. Elle dansait dans une « écume de dentelles » (selon Yvette Guilbert dans ses mémoires) en exhibant sa culotte brodée d'un cœur. Lautrec l'a également représentée dans sa célèbre affiche de 1891 (la première qu'il réalisa), *nf* Elle y figure accompagnée du danseur Jacques Renaudin, négociant en vins, surnommé Valentin le Désossé en raison de sa maigreur squelettique.

15 000 / 18 000 €

Lot présenté sur folle enchère.

Extrait du catalogue commercial de
la maison Majorelle

23 Louis MAJORELLE & DAUM

Lampe de table

à piétement de forme végétale en bronze doré dite « Magnolia » à trois bras de lumière. Cache ampoules en verre multicouche blanc laiteux, rose et verdâtre (manque un cache ampoule) finement repris à la meule et ciselé. Décor en haut-relief de boutons de fleurs de nénuphars à la base du piètement.
Signée sur chacun des cache ampoules.
H. 85 cm (totale)

12 000 / 15 000 €

Bibliographie :
Alastair Duncan, *Louis Majorelle: Master of Art Nouveau Design,* London, 1991, pl. 132.
Catalogue commercial de la maison Majorelle, modèle référencé et reproduit.

Extrait du catalogue commercial de
la maison Majorelle

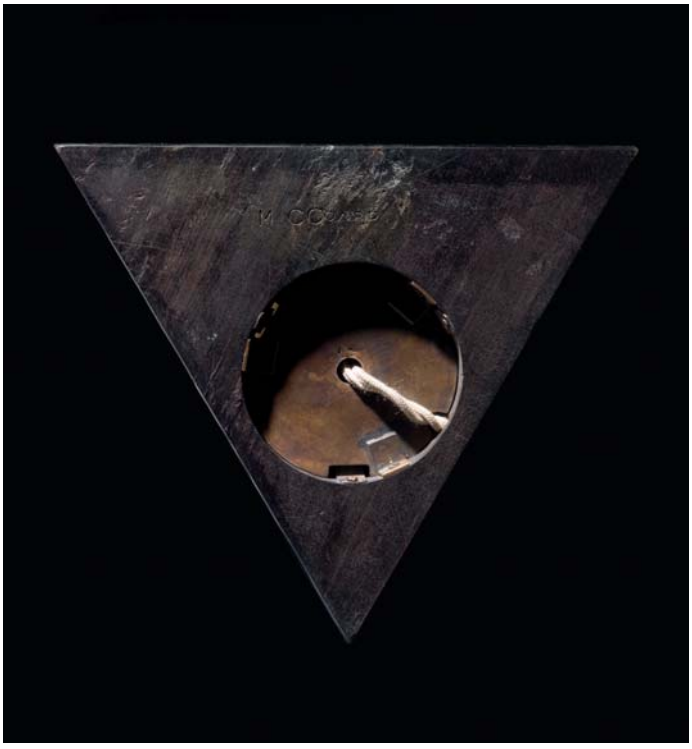
24 Louis MAJORELLE & DAUM
Lampe de table
à un bras de lumière en bronze doré à piètement central et décor finement ajouré en partie haute (sans système d'électrification).
H. 64 cm

3 000 / 4 000 €

Bibliographie :
Alastair Duncan, Louis Majorelle: Master of Art Nouveau Design, London, 1991, p.212.
Catalogue commercial de la maison Majorelle, modèle référencé et reproduit.

ART DÉCO

MARCEL COARD



25 MARCEL COARD (1889-1974)
LAMPE DE TABLE
en ébène de macassar à socle triangulaire taillé à la gouge en bordure sur deux côtés et cache ampoule en albâtre.
Estampillée au perroquet.
H. 12,5 cm - Côté 18 cm

18 000 / 20 000 €

CABINET MAGIQUE
PAR MARCEL COARD

26 MARCEL COARD (1889-1974)

CABINET en placage d'ébène de macassar (c. 1920), sur bâti en chêne à corps triangulaire concave ouvrant au centre par une porte pleine gainée de galuchat à un mécanisme interne. Décor à motifs géométriques flanqué de part et d'autre de totems sculptés à trois casiers latéraux soulignés par des ceintures d'ébène du Gabon. Piètement plein légèrement en ressaut.
Estampillé du cachet de l'artiste au perroquet frappé à froid.
H. 130 cm - L. 101 cm - P. 46 cm

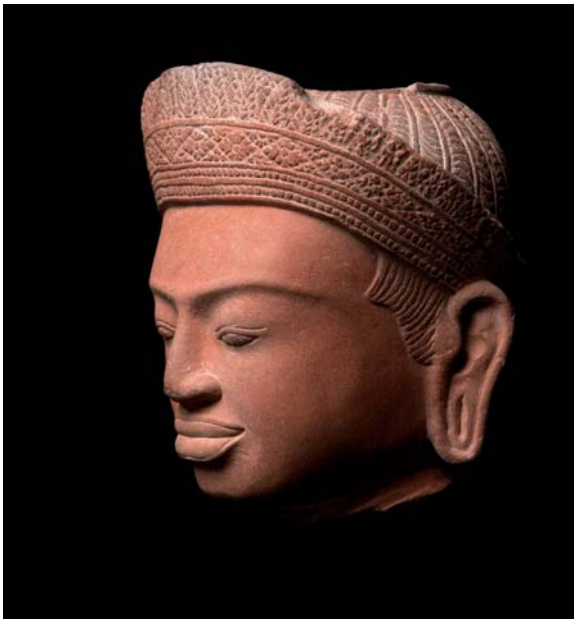
80 000 / 100 000 €

Bibliographie :
Amélie Marcilhac, *Marcel Coard décorateur,* Les Editions de l'Amateur, Paris, 2012, variante de ce modèle référencé et reproduit p. 132.

ART KHMER

ART D'ASIE

ART KHMER
COLLECTION D'UN AMATEUR DISTINGUÉ



27 Tête de divinité

Grès gris à patine ocre

Cette tête empreinte d'une grande douceur présente le modelé archaïsant d'Angkor Vat. Le visage inscrit dans un ovale aux lignes pures, présente des traits idéalisés : les yeux et la bouche soulignés de fines incisions sont particulièrement bien modelés. La bouche large correspond aux canons de beauté Khmer et le regard à l'iris bien dessiné semble fixer le fidèle avec bienveillance. Les oreilles bien dégagées sont allongées en signe de sagesse. Le front est partiellement dissimulé par une haute tiare nouée à l'arrière de la tête. A la base du cou, on distingue l'amorce des *trois plis de beauté*.

Cambodge, art Khmer

Epoque Angkor Vat, début du XIIe siècle

H. 20 cm - L. 17 cm - P. 11 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance :
Ancienne collection privée anglaise
Collection d'un amateur

Certificat :
Certificat Art Loss Register

28 Exceptionnel Vishnu debout

Grès gris poli

Le grand dieu Vishnu est figuré debout dans une attitude hiératique sur un socle de section carrée prolongé par un tenon. Le corps très idéalisé est figé dans une posture pleine de majesté. Le traitement des quatre bras est particulièrement réussi notamment au niveau du point d'attache à l'épaule, morceau de bravoure de la statuaire. La main inférieure droite tient une fleur de lotus, symbole de renouvèlement et de pureté. Quelques détails anatomiques confèrent au dieu un peu d'humanité : marques des genoux et arêtes tibiales, pectoraux bien découpés. Le ventre légèrement proéminent et bien poli répond aux critères de santé et d'épanouissement tels qu'ils étaient perçus à l'époque.

Le sampot court est retenu par une large ceinture plate et retombe sur l'avant dans un nœud en double ancre.

Le visage a particulièrement retenu l'attention du sculpteur : les yeux soulignés d'une double incision montrent un iris bien dessiné qui fixe l'horizon. Les arcades sourcilières droites se rejoignent à la base du nez qui surmonte une fine moustache. La bouche encadrée d'un collier de barbe sourit avec une fixité un peu lointaine. La chevelure est dissimulée par une haute tiare conique dont les motifs reproduisent ceux de l'orfèvrerie khmère.

Cambodge, art Khmer

Epoque Pre Rup, fin du Xe siècle

H. totale 93 cm - H. divinité 70,5 cm - L. 18 cm - P. 9 cm

150 000 / 200 000 €

Provenance :
Collection d'un érudit londonien, 1967-1998
Collection d'un amateur distingué, 1998-2013

Certificats :
Certificat Art Loss Register
Certificat d'authenticité de Martin Lerner, ancien conservateur des départements Inde et Asie du Sud-Est au Metropolitan Museum of Art, New York

29 Rare et sensuelle divinité féminine, probablement Uma

Grès gris à patine brune

L'école du Baphuon conjugue le formalisme et la grande rigueur technique des périodes archaïques avec un traitement du corps plus libre et plus réaliste. La divinité est traitée dans une attitude frontale, les deux pieds reposaient sur un socle de section carrée aujourd'hui manquant. Elle porte un long sampot aux plis réguliers qui souligne les lignes harmonieuses des jambes et remonte de part et d'autre de la taille pour encadrer le nombril. Ce vêtement est retenu au niveau de la taille par une large ceinture plate soulignée d'une légère incision sur sa bordure ; elle est nouée sous le nombril et retombe avec grâce sur l'avant en forme de queue de poisson.

Le buste laissé nu montre des formes juvéniles et pleines. La ligne des seins, placés haut, répond à la courbure des épaules et au léger arrondi du ventre et dégage une sensualité hiératique. Le nombril est figuré par une fine incision. A la base du cou, on distingue l'amorce des trois *plis de beauté*.

Cambodge, art Khmer

Période du Baphuon, XIe siècle

H. 72 cm - L. 24 cm - P. 8 cm

100 000 / 150 000 €

Provenance :

Collection d'un érudit londonien, 1967-2001

Collection d'un amateur distingué, 2001-2013

Certificats :

Certificat Art Loss Register

Certificat d'authenticité de Martin Lerner, ancien conservateur des départements Inde et Asie du Sud-Est au Metropolitan Museum of Art, New York

30 Belle divinité féminine, probablement Uma

Grès gris à patine brune

Debout, légèrement cambrée dans une attitude altière, la divinité est stylisée selon les canons du Baphuon, juvénile et gracieuse. Un long sampot aux plis parallèles est retenu au niveau des hanches par une ceinture plate nouée à la taille et retombe sur le devant des cuisses en forme de queue de poisson. Le nombril figuré en creux sur un petit ventre légèrement bombé est encadré de part et d'autre par la jupe qui remonte. Les seins, petits et hauts placés, prolongent la courbure des épaules. Le visage a été particulièrement soigné : les yeux d'un ovale effilé remontent vers les tempes sous des arcades sourcilières en forme de croissant de lune qui se rejoignent à la base du nez, petit et bien modelé. La bouche large sourit avec douceur au-dessus d'un menton au double galbe. Les oreilles bien dessinées présentent des lobes allongés en signe de sagesse ; à la base du cou, les trois plis de beauté. La chevelure est travaillée en tresses qui prennent racine à la base du front et sont organisées en un haut chignon retenu par une petite tiare de perles.

Cambodge, art Khmer

Période du Baphuon, XIe siècle

H. 57 cm - L. 12 cm - P. 8 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance :

Collection d'un érudit londonien, 1967-1996

Collection d'un amateur distingué, 1996-2013

Certificats :

Certificat Art Loss Register

Certificat d'authenticité de Martin Lerner, ancien conservateur des départements Inde et Asie du Sud-Est au Metropolitan Museum of Art, New York

DE LA COLLECTION BEURDELEY

32 TÊTE DE GARUDA
Bronze doré
L'oiseau fabuleux, monture du dieu Visnu, en bronze de belle patine présentant d'importants vestiges de dorure ancienne, est reconnaissable à son bec proéminent jaillissant de plumes stylisées, la tête couronnée d'une tiare à fleurons et volutes se poursuivant latéralement en ailerons.
La stylisation de l'ensemble est caractéristique de l'art Khmer.
Il s'agit peut-être d'un élément décoratif pour un char de cérémonie ou un palanquin.
Cambodge, art Khmer
Epoque d'Angkor Vat, XIIe siècle.
(manque dans la partie droite)
H. 16 cm

2 000 / 4 000 €

33 BOUDDHA DEBOUT

Bronze

Le Bouddha, en bronze de patine grumeleuse verte avec oxydules rouges, est figuré debout, dans un léger déhanchement. Il est vêtu de la robe monastique laissant l'épaule et le bras droits découverts. Les avant-bras sont repliés vers l'avant, la main gauche en abhaya mudra, geste de l'absence de crainte, la droite, manquante, pouvait effectuer le même geste ou bien, ouverte vers le bas, celui de l'offrande. Le visage, aux yeux mi-clos exprimant la sérénité, est surmonté de la chevelure coiffée en boucles serrées et couronnée de l'ushnisha.

La période de Dvâravatî correspond à l'introduction du bouddhisme depuis l'Inde dans cette région de l'Asie du Sud-Est. Or, on dénote dans ce Bouddha, comme dans tous ceux de la période, une forte influence du style Gupta, civilisation de l'Inde du nord et du nord-est du IVe au VIe siècle, qui eut un rayonnement considérable, tant en Inde même aux époques ultérieures, que dans les états indianisés d'Asie du Sud-Est.

Thaïlande, époque Môn-Dvâravatî, IXe-Xe siècle

(manque la main droite, une partie de la main gauche, la partie inférieure des jambes)

H. 21 cm

2 000 / 3 000 €

COLLECTION MADAME H., PARIS

34 CHINE
Epoque HAN (206 avant JC - 220 après JC)
IMPORTANT BUSTE DE CHEVAL
en terre cuite à traces de polychromie en deux pièces, la tête levée, la bouche ouverte montrant ses dents.
(petits accidents)
H. 44 cm - L. 52 cm

3 000 / 5 000 €

35 CHINE
Epoque HAN (206 avant JC - 220 après JC)
STATUE DE DAME DE COUR
debout en terre cuite à traces de polychromie, les bras vers l'avant, la tête amovible.
(manque les mains)
H. 65 cm

3 000 / 4 000 €

36 CHINE
Epoque TANG (618-907)
STATUETTE DE JOUEUSE DE POLO
sur son cheval en terre cuite à traces de polychromie, le torse tourné vers la gauche, la main droite levée, le cheval au galop aérien.
L. 40 cm

2 500 / 3 000 €

Test de thermoluminescence des laboratoires d'Oxford confirmant l'authenticité.

COLLECTION MADAME B.

37 CHINE
Epoque KANGXI (1662-1722)
COUPE LIBATOIRE en corne de rhinocéros à décor sculpté de lettrés dans un paysage montagneux près d'une cascade. A l'intérieur un poème correspondant aux lettrés.
H. 10,2 cm - L.15,2 cm
Poids 400 g.

25 000 / 30 000 €

Il y a deux mille ans, le rhinocéros peuplait la Chine en grand nombre. Des fouilles archéologiques montrent que cet animal, si convoité pour ses cornes, se faisait déjà rare sous les Song (X^{e}/XIIe siècle) et avait complètement disparu sous les Yuan (XIIIe/XIVe siècle).

La chasse au rhinocéros était dangereuse et rare. La corne du buffle d'eau était facilement trouvable et avait pour cette raison moins de valeur. Généralement, l'homme donne plus d'importance aux choses difficiles d'accès et rares qu'aux choses qu'il trouve dans son entourage.
Sous les Ming, une grande quantité de cornes de rhinocéros étaient importées d'Afrique. Etant de plus grande taille que la corne du rhinocéros asiatique, elles étaient largement préférées.

De cette précieuse matière, les artisans les plus doués confectionnaient des objets usuels et rituels.
Déjà dans le « Classique des Odes » Shijing de l'époque Zhou (VIIIe/Ve siècle avant JC), boire du vin dans une coupe en corne de rhinocéros était associé à un vœu de longue vie. Les objets en corne de rhinocéros sont encore aujourd'hui symbole d'immortalité. A cela s'ajoute le fait que depuis l'antiquité, la corne de rhinocéros est utilisée comme un détecteur de poison. Si un liquide empoisonné vient en contact avec la corne de rhinocéros, des bulles de mousse se forment à sa surface.

COLLECTION B. W.

38 Statuette de jeune femme
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout vêtue d'une longue robe brodée de fleurs, la main droite repliée sur la ceinture, la main gauche tenant une branche fleurie, un bouquet de pivoines à ses pieds.
Corail, socle en bois sculpté
(petit accident)
H. 24 cm - L. 7,2 cm

8 000 / 10 000 €

39 Personnage féminin
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout vêtue d'une longue robe drapée, tenant dans ses bras une palme fleurie.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 12,8 cm

2 000 / 2 500 €

40 Très important groupe
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Composé d'une Guanyin vêtue d'une longue robe souple, tenant le vase à eau lustrale de la main gauche, une branche fleurie de la main droite. Elle est coiffée d'un important chignon orné de fleurs. Un Phoenix est posé sur son épaule, symbole d'immortalité. Enfin, à ses pieds, un enfant tire une carriole fleurie.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 34,5 cm - L. 16 cm

30 000 / 35 000 €

41 Statuette de jeune femme
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout, vêtue d'une longue robe, coiffée d'un chignon ceint d'un diadème de fleurs. Elle tient une large fleur dans sa main gauche.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 18,3 cm

2 000 / 2 500 €

42 Statuette féminine
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Jeune femme représentée debout appuyée sur une large branche ornée de feuilles et de fruits. Elle est vêtue d'une longue robe brodée et tient dans sa main droite un éventail.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 17 cm - L. 11,5 cm

4 000 / 6 000 €

38

39

40

41

42

43 Statuette de jeune femme
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout, vêtue d'une longue robe, coiffée d'un chignon double, elle tient un éventail dans ses mains.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 10 cm

1 500 / 2 000 €

44 Jeune femme aux fleurs
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout, vêtue d'une longue robe au drapé mouvementé, coiffée d'un chignon double orné d'une fleur. Présence à la base de larges branches fleuries.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 19,5 cm - L. 12 cm

6 000 / 8 000 €

45 Importante perle
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est sculptée de deux oiseaux de paradis et branchages.
Corail rouge
D. 2,8 cm

800 / 1 000 €

46 Groupe de deux musiciens sur une pirogue en forme de coq, messager du soleil
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Groupe composé d'une jeune femme assise vêtue d'une longue robe brodée, coiffée d'un chignon fleuri, tenant une sorte de luth ainsi que d'un joueur de flûte appuyé à la proue.
Porte une marque au revers
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 13,6 cm - L. 32,2 cm

8 000 / 10 000 €

47 Tabatière
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Base en forme de vase entouré de trois chiens de Fo souriants et pivoines. Prise en forme de chien de Fo.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 10 cm - L. 3,9 cm

2 000 / 3 000 €

48 STATUETTE FÉMININE
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout, vêtue d'une longue robe, tenant dans ses mains des bouquets de fleurs.
Corail rouge, socle en bois sculpté
(petits accidents)
H. 14,5 cm 2 000 / 2 500 €

49 PETIT GROUPE DE DEUX PERSONNAGES FÉMININS
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Jeunes femmes représentées vêtues de longues robes fluides, tenant à la main un éventail.
Corail rouge, socle en bois sculpté
(petit accident)
H. 13 cm - L. 12,5 cm 3 000 / 4 000 €

50 IMPORTANT GROUPE DE JEUNES FEMMES
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Il représente trois jeunes femmes vêtues de longues robes fluides parmi des fleurs.
Corail rouge, socle en bois sculpté
(petit accident)
H. 21 cm 15 000 / 20 000 €

51 GUANYIN
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout, vêtue d'une longue robe élégamment plissée, tenant dans sa main gauche la pêche de longévité, un chapelet bouddhiste mala à la main droite.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 14,2 cm 800 / 1 000 €

52 STATUETTE DE SHOULAO
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Il est représenté debout vêtu d'une longue robe, portant une longue barbe sous un crâne protubérant caractéristique, une canne dans sa main gauche et une pêche de longévité dans la droite.
Corail rouge, socle en bois
H. 10 cm - L. 5,5 cm 800 / 1 000 €

53 GUANYIN
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Jeune femme coiffée d'un haut chignon, vêtue d'une longue robe, tenant une tige de fleurs dans la main gauche. Représentée debout sur un rocher fleuri sculpté d'un coq.
Corail, socle en bois sculpté
H. 10,6 cm - L. 6,6 cm 800 / 1 000 €

54 GUANYIN
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout sur la tête d'un dragon, vêtue d'une longue robe et tenant le vase à eau lustrale. Un enfant tient le bas de sa robe.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 30 cm - L. 10,5 cm 5 000 / 7 000 €

55 STATUETTE
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Jeune femme debout coiffée d'un chignon double, tenant un bouquet de fleurs dans la main droite.
Corail rouge, socle en bois
(petit accident)
H. 11 cm 2 000 / 2 500 €

56 STATUETTE DE JEUNE FEMME
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout, vêtue d'une longue robe, coiffée d'un double chignon maintenu par un diadème. Elle tient des palmes fleuries dans la main droite.
Corail rouge, socle en bois sculpté.
(petit accident)
H. 10 cm 800 / 1 000 €

57 IMPORTANT GROUPE
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Il représente deux jeunes femmes jouant de la lyre et de la flûte, adossées à des branches ornées d'oiseaux. Présence également de deux jeunes musiciens accrochés aux branches.
Porte une marque au revers
Corail rouge, socle en bois sculpté
(petits accidents)
H. 22 cm - L. 31 cm 15 000 / 20 000 €

58 STATUETTE FÉMININE
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
Elle est représentée debout vêtue d'une longue robe, coiffée d'un chignon double centré d'une fleur. Elle tient dans ses mains les drapés de sa robe.
Corail rouge, socle en bois sculpté
H. 9,3 cm 800 / 1 000 €

53 54 55 56 57 58

59 IMPORTANTE SCULPTURE COMPOSÉE DE DEUX GROUPES RELIÉS PAR UNE CHAÎNE EN CORAIL ROUGE
Chine, fin du XIXe - début du XXe siècle
L'un est composé de trois jeunes femmes représentées debout tenant dans leurs mains, un oiseau, une lyre et un panier fleuri. Elles sont adossées à de larges branches fleuries habitées de petits animaux. L'autre groupe est composé d'un Shoulao tenant un bâton, d'une femme âgée, de jeunes femmes flottant et d'une multitude de petits personnages tourbillonnant parmi des branches de pruniers. Ils portent tous les deux une marque à l'arrière.
Corail rouge, socle en bois sculpté
(petits accidents)
H. 38 cm - L. 40 cm et H. 62 cm - L. 35,5 cm

40 0000 / 60 000 €

Photographes : Roland Dreyfus - Studio Sebert
Vincent Girier Dufournier
Réalisation : Montpensier Communication

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros.
Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants : 25% TTC.

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.
l'état des pièces est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif ; une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis.
Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.
Le démontage des œuvres étant parfois difficile, l'examen des miniatures a été effectué à l'œil.

ORDRES D'ACHATS
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Ce dernier doit parvenir à l'étude Binoche et Giquello dûment complété et accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.
En aucun cas binoche et giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphone.
Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux taux en vigueur au moment de la vente.

ADJUDICATAIRE
Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour Binoche et Giquello, l'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve.
Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'étude binoche et giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.
Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

PAIEMENT
L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.
En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire.
Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.
Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.
Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de manutention et de gardiennage qui sont à leur charge. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n"engage pas la responsabilité de notre société de ventes volontaires à quelque titre que ce soit. Les adjudicataires pourront obtenir tous les renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs acquisitions à la fin de la vente, qui sera à leur charge.
Pour tout envoi, un forfait minimum de 20 euros sera demandé.

En cas d'exportation hors de l'UE, le remboursement de la TVA ne pourra s'effectuer que si le bien est exporté dans un délai de 3 mois suivant la vente. Le remboursement sera fait au nom de l'acheteur. (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995).

Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, la société Binoche et Giquello pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

PRÉEMPTION
L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.
La société Binoche et Giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français.

A DÉFAUT DE PAIEMENT
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

NOTES

binoche et giquello

Ventes aux Enchères - Expertises

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
PARIS - HÔTEL DROUOT

VENDREDI 7 JUIN 2013 À 14H30

Nom et Prénom _____
Name and first name _____
Adresse / Address _____
_____

Téléphone Bur./Office _____
Phone Dom./Home _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'enchérir pour mon compte personnel dans les limites indiquées en euros les lots que j"ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais d'adjudication).

I have read the conditions of sale printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following lots within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer"s premium added taxes).

• Références bancaires obligatoires (RIB) :
• Required bank references and account number :

Lot N°	Prix limite d'adjudication en € *(frais non compris)*	DESIGNATION

À renvoyer à / Please mail to

Date :
Signature obligatoire :
Required Signature :

binoche et giquello
5, rue la Boétie - 75008 Paris
tél. 33 (0)1 47 70 48 90 - fax. 33 (0)1 47 42 87 55
o.caule@binocheetgiquello.com

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente.
To allow time for processing absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

NOTES

NOTES